

"Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal car Tu es avec moi"

Ce quatrième dimanche de Pâques est appelé *Dimanche du Bon Pasteur*. En effet, chaque année liturgique, il nous est donné d'entendre quelques versets de la belle parabole du Bon Pasteur. Répartie sur les trois années liturgiques, les versets nous donnent à chaque fois une note dominante de cette parabole. Ainsi, aujourd'hui Jésus est présenté comme *le bon pasteur qui connaît ses brebis et les conduit à la vie éternelle*.

Ce dimanche est aussi la *Journée Mondiale de prière pour les Vocations*. L'Église nous invite à demander au Seigneur les prêtres, les diacres, les religieux et religieuses, et les consacrés dont nous avons besoin. Pourquoi cela ? Parce que le Bon Pasteur donne à l'Église ce dont elle a besoin pour conduire les hommes vers la vie éternelle afin de participer en Jésus, par le don de l'Esprit Saint de la Gloire du Dieu le Père.

Le philosophe Henri Bergson écrivait : «Les centaines de livres que j'ai lus ne m'ont pas donné autant de réconfort que le Psaume 23 : 'Le Seigneur est mon berger, je ne me manque de rien. Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure' .»

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus mélange les images d'une façon un peu déconcertante. Il se compare au bon Pasteur aussi bien qu'à la Porte de la bergerie, deux images qui dans le Nouveau Testament sont complémentaires.

L'homme a besoin d'être guidé

Malgré toutes nos revendications d'indépendance et d'autonomie, nous avons besoin d'être guidés vers le bonheur, vers une vie pleine et entière. Nous avons besoin d'un gouvernail. Il fait du bien, à ce propos, relire **l'histoire du Bismarck**, le plus gros bateau de guerre au monde pendant la deuxième guerre mondiale. Avec ce géant des mers, les Allemands dominaient les océans. Le Bismarck coula des dizaines de bateaux de combats. Il avait la réputation d'être indestructible. Malgré cette réputation, les Anglais réussirent à l'envoyer par le fond et une seule torpille suffit pour causer sa ruine, une torpille qui frappa le gouvernail et le bloqua complètement. Ne pouvant plus manœuvrer, le Bismarck allait en zigzag sur la mer. Il lui était impossible d'atteindre un port allemand afin de se protéger et de faire effectuer les réparations nécessaires. En peu de temps la marine anglaise donna l'ordre à plusieurs de ses bateaux de combat de se diriger vers le bateau allemand et de le couler. Moral de cette histoire : *Malgré toute sa puissance de feu et son enveloppe d'acier, un bateau sans gouvernail est condamné à la destruction.*

Ceci est aussi vrai pour chacun de nous qui avons besoin de direction. La vie est trop compliquée pour que nous puissions la traverser seul, en toute sécurité. Nous avons besoin d'être guidés et d'être protégés. *Le Christ nous offre cette protection contre les éléments qui pourraient nous faire du blocage et nous détruire.*

Nous pouvons bien sûr suivre d'autres guides, et beaucoup se présentent à nous comme des «sauveurs providentiels», mais Jésus nous avertit : «*Attention ! Si vous les suivez, vous risquez d'être trompés*». On nous promet un corps parfait, sans ride, qui ne vieillit pas ; on nous promet le bonheur instantané si nous achetons telle maison ou telle voiture ; on nous offre les vacances de nos rêves ; une assurance qui nous procurera un avenir sans problèmes. Avec la crise économique que nous sommes en train de traverser (à cause de la pandémie actuelle) des

milliers de personnes se sont rendu compte de la fragilité des promesses humaines. Des millions de personnes ont perdu leur emploi, leur maison, leur style de vie. La crise économique a fait que des milliers se soient retrouvés littéralement dans la rue. Il est facile de se laisser séduire par des colporteurs de bonheur garanti, mais souvent ces charlatans, ces vendeurs de succès ne cherchent qu'à s'enrichir à nos dépens.

Jésus se présente à nous aujourd'hui comme le guide, le passage, la porte qui donne accès à un monde meilleur. Derrière cette porte, il n'y a pas un Dieu qui fait peur, un Dieu qui demande des performances extraordinaires, mais un Dieu qui aime, qui accueille le fils prodigue, la fille pécheresse, le bon larron, Pierre repent, Paul le persécuteur.

La préoccupation du Seigneur n'est pas de nous enfermer dans un enclos afin de nous protéger, mais bien de nous faire découvrir la beauté de l'air libre, des grands horizons, des espaces illimités : *«Il entrera et sortira et trouvera du pâturage».*

Souvent, nous sommes enfermés dans une sorte de «huis clos», bloqués à cause d'un complexe, d'un traumatisme, d'une addiction (à l'alcool, au jeu, à la drogue) à cause de notre entourage. Nous avons tous, un jour ou l'autre, à faire face à des problèmes qui semblent sans issue. Nous nous sentons pris au piège, emprisonnés, ne sachant comment nous en sortir.

C'est alors que le Christ intervient et nous dit qu'*Il est la Porte*, qu'il est l'Issue. *C'est une image de liberté !* Image de fraîcheur et de vie ! Suivre Jésus n'est pas, comme certains le pensent, vivre une vie à moitié, c'est au contraire vivre en plénitude : *«Je suis venu pour que vous ayez la vie et l'ayez en abondance».*

Jésus appelle pour continuer son œuvre de salut.

Chaque dimanche, nous allons rencontrer le Seigneur, le Bon Pasteur qui peut redonner un sens à notre vie. Il est le gouvernail, le passage vers la liberté, le compagnon de route qui nous accompagne tout au long de la vie.

Mais ce 4^{ème} dimanche de Pâques, le Seigneur vient à notre rencontre pour appeler des «collaborateurs» qui soient prêts à continuer sa mission sur terre ; Il vient chercher des nouveaux pasteurs qui veulent consacrer leurs vies à guider et nourrir son troupeau. C'est pour cela que ce dimanche, dans l'Eglise universelle c'est la Journée des Vocations.

Le mot «vocation» vient du latin *vocare*, qui signifie «appeler». La vocation n'est donc pas je ne sais quel désir subjectif, une espèce de goût particulier qui arriverait à certains comme ça ... comme le goût de faire la planche à voile ou d'être pompier. La vocation est un appel qui suppose une réponse à quelqu'un qui nous invite. Dans notre cas c'est le Christ, le bon Pasteur qui appelle à Lui suivre, voire à occuper sa place pour garder ses brebis.

On parle aujourd'hui de crise de vocations. Ce ne doit pas nous étonner, car l'appel du divin Berger nous provoque à prendre parti, pour ou contre. Jésus, il faut le remarquer, ne se dépeint pas sous les traits doucereux d'un santon avec la flûte aux lèvres. C'est plutôt le rude berger nomade du désert qui doit être toujours prêt à défendre son troupeau de ses attaquants, «voleurs et brigands».

Derrière toute vocation au sacerdoce ou à la vie consacrée et avant elle, il y a toujours la prière forte et intense de quelqu'un : d'une grand-mère, d'un grand-père, d'une mère, d'un père, d'une communauté. Voilà pourquoi Jésus a dit : *«Priez le maître de la moisson –c'est-à-dire Dieu le Père- d'envoyer des ouvriers à sa moisson !»* (Mt 9,38). Les vocations naissent dans la prière et de la prière; et elles ne peuvent persévérer et porter du fruit que dans la prière.

Prions pour les vocations !

P. Sergio Perez, IVE